Vol 23 No 21 | 30 mai au 13 juin 2023

GRATUIT Bilingue et interculturel
English version at the back

La Source
forum de la diversité

La Source – www.thelasource.com – Depuis 1999

ChatGPT : est-ce une menace éthique pour le journalisme ?

par NATHALIE ASTRUC

Correcteur grammatical, traducteur : le recours à ces outils d'intelligence artificielle (IA) est devenu pratique courante pour nombre d'entre nous. ChatGPT, bien connu des étudiants, suscite des débats dans l'enseignement mais aussi dans tous les métiers de la rédaction. Qu'en est-il du générateur de texte pour les journalistes ?

Pour Colette Brin, professeure titulaire à l'Université Laval, directrice du Centre d'études sur les médias et membre de l'Observatoire international des impacts sociétaux de l'IA et du numérique (OBVIA), ChatGPT est un outil puissant mais qui n'est pas sans problème. « Pour utiliser ChatGPT, il faut déjà avoir une expertise sur le sujet ou dans la matière qu'on lui demande de traiter. Il peut accélérer certaines tâches, notamment celles qui sont fastidieuses, mais il reste encore une opacité dans son fonctionnement. On a vu que, quand il ne trouve pas une information, il l'invente ou fait des liens inappropriés entre deux informations. Pour le moment, ChatGPT n'avait que des informations très récentes », explique-t-elle en étayant tout de même cette méfiance de prime abord par l'usage ludique et créatif qu'en font certaines personnes.

> C'est aux journalistes de rétablir les faits, la qualité de l'information.
>
> *Alain Saulnier, ancien directeur général de l'information à Radio Canada*

La directrice du centre d'études doute aussi de la bonne réception du public quant aux articles portant la mention « écrit avec l'aide de ChatGPT » au bas. Elle dédiabolise le générateur de texte : « C'est un outil comme Wikipédia par exemple ou un logiciel de correction grammaticale. On utilise aussi déjà beaucoup la traduction automatisée, par exemple », souligne Colette Brin.

Alain Saulnier, ancien directeur général de l'information à Radio Canada, professeur retraité de l'Université de Montréal et auteur des *Barbares numériques*, rejoint Colette Brin sur la bonne compréhension qu'il faut faire de l'outil. « Je me méfie de ceux qui sont contre sans même trop savoir de quoi il s'agit. C'est dangereux parce qu'on peut refaire l'histoire avec de mauvaises informations et de la désinformation. Il n'y a rien de pire pour un journaliste si on fait des recherches et que les sources nous amènent vers des données et des informations non avérées. De même, le risque est de

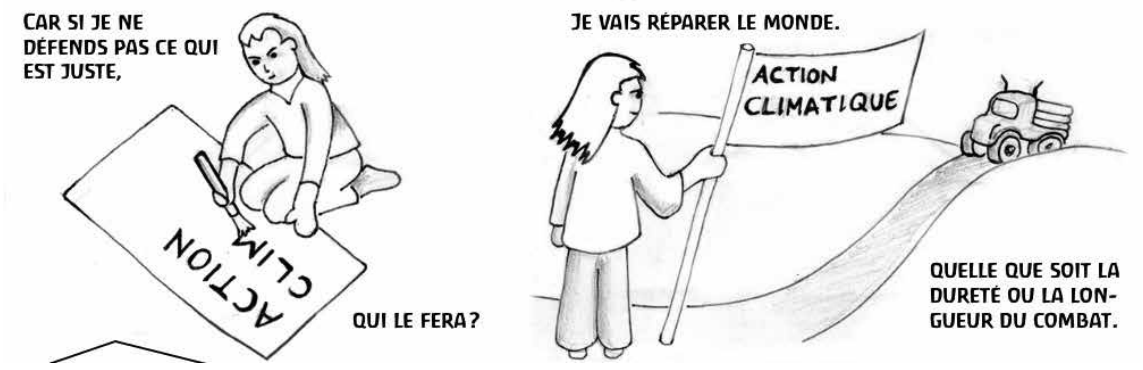
Voir « ChatGPT » en page 5 ➤

Le film *Woman Meets Girl* à la 13e édition du Festival du court métrage de Vancouver
Page 5

Odera Igbokwe : un peintre-illustrateur vancouvérois émergent expose à la Galerie Grunt
Page 6

Le 5X Festival à la mi-juin aux Studios Beaumont
Page 7

Vers un monde soutenable



Une fiction de l'an 2030

Le futur se dessine avec les jeunes

Printemps 2030. Vancouver est une ville fourmillant de vélos, de piétons et d'oiseaux. Qui fourmille, mais aussi qui bourdonne. Mais quels sont ces bruits que l'on entend ? Exclamations. Murmures. Brouhaha… C'est le son du débat.

La période des élections approche, et une nouvelle génération de jeunes citoyens va voter pour la première fois. Elle a passé toute son adolescence à cogiter sur l'état dégradé du monde, et elle entend bien influencer la campagne.

En 2023, c'est avec amusement que l'on avait jugé ces jeunes de treize ou quatorze ans lorsqu'ils affirmaient pouvoir « sauver le monde ». Ce qu'il fallait alors comprendre de cette génération, c'est qu'elle a grandi différemment de ses aînés. Ces jeunes-là, ils savent. Ils ont intégré que notre Terre va mal. « C'est comme un navire au milieu de l'océan », disent-ils. « On navigue dans l'espace grâce à notre vaisseau Terre, mais ce vaisseau prend l'eau ! Si le commandement n'en tire aucune conséquence et que l'équipage ne s'inquiète pas non plus, alors ces gens sont complètement ivres ou complètement idiots », concluait l'un d'eux.

En cette période décisive pour l'avenir à Vancouver, la jeunesse s'organise pour s'assurer que le commandement ne tombe pas dans les mauvaises mains. Elle convoque des réunions publiques, allie les meilleures connaissances avec les meilleures volontés disponibles. Elle discute, partage, invente et s'exprime. Leur pouvoir de collaboration ne cesse de surprendre et la voix des jeunes incarne aujourd'hui une voie à suivre. Ces jeunes sont déterminés et certains comptent même se faire élire.

Les jeunes demandent du partage et du respect

Les demandes sont variées, mais à bien les écouter, elles ont en commun ceci : d'abord le respect et la protection de tous les êtres vivants, ensuite la solidarité et la justice sociale, et enfin l'habitabilité de la planète pour des siècles à venir. Pour les jeunes, il y a un principe ancien qui doit guider toutes les décisions : celui des Sept Générations. « Dorénavant, chaque décision qui sera prise par la municipalité de Vancouver devra se justifier d'un impact positif sur les sept prochaines générations de citoyens », peut-on lire dans les comptes rendus d'assemblée citoyenne jeune.

Lors des débats, deux sujets sont particulièrement prégnants. Il s'agit de l'eau bien sûr. Elle est venue à manquer ces dernières années, au point de donner des sueurs froides même aux plus insouciants. Mais aussi de la nature sauvage et du sort des animaux.

La jeunesse ne supporte plus que l'on considère la vie animale comme inférieure à la vie humaine.

Ce qui était radical il y a encore dix ans, est devenu évident

En discutant avec ces jeunes, on découvre leurs plans pour alimenter les villes en énergies renouvelables, verdir toujours davantage le centre-ville et économiser l'eau par tous les moyens.

Mais cette génération compte aussi dans ses rangs des personnes qui ont lutté contre les projets fossiles. Leurs conclusions sont claires « le pétrole, le gaz et le charbon n'ont jamais été des investissements, ils n'ont été que des paris de certains contre le reste de l'humanité ». Dans la droite ligne de ces constats « la ville durable doit nommer ses interdits », nous explique un jeune candidat à l'élection. « Nous voulons interdire les voitures en centre-ville, mais aussi certaines usines qui ne sont pas vraiment utiles », poursuit-il. Pour parvenir à faire entrer dans la loi des choix aussi radicaux, ils discutent en petits comités stratégiques qu'ils appellent « lobby » de comment faire plier les plus solides politiciens du pays.

En dehors de ces cercles de jeunes, chacun admire cette génération, intelligente, courageuse et déterminée. Et elle n'en veut même pas aux générations d'avant qui, il faut bien le dire, sont responsables d'avoir creusé la dette écologique. Ces jeunes ne veulent plus de conflits, ils veulent construire ensemble, et que leur sagesse percole. Ils veulent sauver la planète et créer le monde idéal. Et il se pourrait bien qu'ils en soient capables.

Cette Chronique est inspirée des bandes-dessinées reçues par EcoNova dans le cadre de son concours de BD « Le futur se dessine » ouvert au printemps 2023. À la lecture de ces BD, nous avons été touchés par l'espoir, l'énergie et le pragmatisme de ces jeunes auteurs. Les œuvres originales seront prochainement exposées au *Pacific Arts Market Gallery*, du 4 juin au 18 juin, puis au Centre culturel francophone à la rentrée de septembre.

ALOÏS GALLET est juriste, économiste, co-fondateur d'EcoNova Education et conseiller des Français de l'étranger

ELSA MORIN est cheffe de projet concours de BD écologiques, éducatrice chez EcoNova Education.

Le grain de sel de Joseph Laquerre

Administration de pilotage du Pacifique

Pacific Pilotage Authority

L'Administration de pilotage du Pacifique tiendra son assemblée publique annuelle **le mercredi 21 juin 2023 à 12h00 (HAP)** par vidéoconférence.

ORDRE DU JOUR

12h00-13h00 Assemblée publique annuelle

- Mot d'ouverture et présentations
- Rapport financier de 2022
- Revue des activités de 2022
- Objectifs pour 2023 et au-delà
- Période de questions

Veuillez confirmer votre participation par courriel à l'adresse info@ppa-app.gc.ca au plus tard le vendredi 2 juin 2023. Les détails de la vidéoconférence seront fournis une semaine avant l'assemblée publique annuelle à toutes les personnes qui auront confirmé leur présence.

Canada

CANADA POSTES POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C. -B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C. -B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www.thelasource.com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Chef de projet et Responsable du pupitre d'Initiative de journalisme local (IJL) **Marc Béliveau**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Frank Abbott, Deanna Choi, Melodie Wendel-Cook**
Responsable du service administratif **Kevin Paré**
Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**

Site Web **Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Médias sociaux **Nathalie Astruc, Sava Rozsnyai**
Conseillers à la rédaction **Denis Bouvier, Alexandre Gangué**
Conseiller au format numérique **Saeed Dyanatkar**
Rédacteurs principaux **Nathalie Astruc, Simon Yee**
Technicien en informatique **Amir Karimian**

Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Elaha Amani, Nathalie Astruc, Aloïs Gallet, Hassan Laghcha, Amélie Lebrun, Cynthia Le Taillanter-Dos Santos, Lillian Liao, Luc Mvono, Martina Petkov, Sava Rozsnyai, Curtis Seufert, Simon Yee, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 6 : Photo par Odera Igbokwe
Page 7 : Photo de Bianca Maeli

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

Environnement

Le programme « Sors dehors » de la Fédération canadienne de la Faune recrute des jeunes à travers le pays pour des projets locaux de bénévolat dans le domaine de la conservation

Le programme « Sors dehors » de la Fédération canadienne de la faune(FCF), primé à plusieurs reprises et dont l'objectif est de permettre aux jeunes de 15 à 18 ans de s'engager dans un projet bénévole percutant dans le domaine de la conservation, est ouvert depuis le 23 mai à de nouveaux participants dans plus de 17 villes du Canada.

Victoria, Hamilton et Peterborough sont les trois dernières villes à s'être ajoutées à la liste des villes associées au programme gratuit « Sors dehors », qui offre aux participants des occasions de croissance personnelle tout en leur permettant de développer leur propre éthique de conservation par le biais de projets d'apprentissage par le bénévolat. Jusqu'à présent, plus de 1300 participants ont contribué plus de 35 000 heures de bénévolat dans le cadre de plus de 350 projets communautaires portant notamment sur la réutilisation des déchets plastiques, la plantation de jardins pour pollinisateurs en partenariat avec des aînés, l'installation de boîtes pour chauves-souris et l'élimination d'espèces envahissantes.

Photo de Marie Szasz et Lena Blajberg

La fin de l'eau.

« Grâce au programme « Sors dehors », des jeunes de partout au Canada ont participé activement à l'élaboration et à la réalisation de projets de conservation percutants dans leurs communautés, même pendant la pandémie », souligne Kira Balson, spécialiste en leadership jeunesse du programme « Sors dehors ». Elle indique également que « le fait que ce programme continue de remporter des prix témoigne de la qualité des animateurs et animatrices comme de celle des participants qui se sont engagés à faire une différence pour la conservation au Canada ».

À noter que le programme « Sors dehors » a été conçu par la FCF et qu'il est offert d'un océan à l'autre, dans diverses villes du Canada. Il est financé en partie par le gouvernement du Canada dans le cadre du programme Service jeunesse Canada.

Le programme « Sors dehors » est gratuit, entièrement accessible et inclusif. Il est offert dans les villes suivantes : Victoria, Vancouver, Edmonton, Calgary, Saskatoon, Regina, Winnipeg, Kitchener/Waterloo, Hamilton, Toronto, Ottawa, Peterborough, Montréal, Moncton, Halifax, Charlottetown et St. John's.

Pour rappel, la Fédération canadienne de la faune se consacre à favoriser la prise de conscience et l'appréciation du monde naturel. Par la diffusion des connaissances des impacts des activités humaines sur l'environnement, la subvention de recherches, la promotion de l'utilisation durable des ressources naturelles, la recommandation de modifications législatives et la coopération avec des partenaires aux vues similaires, la FCF se donne pour mission de promouvoir un avenir dans lequel les Canadiens pourront vivre en harmonie avec la nature.

Quant à l'organisme Service jeunesse Canada (SJC), il fait la promotion de l'engagement civique des jeunes de 15 à 30 ans en leur donnant accès à des occasions significatives de bénévolat leur permettant d'acquérir des compétences et une expérience de vie essentielles. Des organisations situées partout au Canada offrent des stages bénévoles financés par SJC et des micro-subventions pour des projets dirigés par des jeunes. Elles opèrent dans une variété de domaines, comme : la réconciliation; la construction d'un Canada inclusif; la préservation de l'environnement; la promotion de l'engagement civique et démocratique; le renforcement de la résilience des jeunes; et de nouveaux thèmes potentiels définis par les jeunes.

Photo de la Fédération canadienne de la faune

Des occasions significatives de bénévolat.

Pour plus d'informations, voyez les projets jeunesse sur Instagram (https://www.instagram.com/wildoutside.ca/ ?hl=en) ou visitez www.sorsdehors.ca.

Lumière sur les chauves-souris vancouvéroises

par CYNTHIA LE TAILLANTER-DOS SANTOS

Les chauves-souris sont présentes en zone urbaine, et il est tout à fait possible de les observer en ville si on fait preuve de patience et d'un sens de l'observation qui défie la noirceur de la nuit. Les chauves-souris et l'humain entretiennent une bonne distance et c'est certainement ce qui a permis une cohabitation plutôt tranquille au sein de la mégalopole vancouvéroise.

Cet équilibre est toutefois fragile, et le *WildLife Act* entend le sauvegarder en protégeant les 15 espèces représentées en Colombie-Britannique. À juste titre car beaucoup de ces colonies sont en risque « d'extinction », ou en « grand-danger ». Il a d'ailleurs été détecté au début du mois d'avril, et pour la première fois dans les colonies locales, un syndrome mortel appelé *White-Nose*. Si bien que des chercheurs de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) se mobilisent pour réhabiliter l'image des chauves-souris et assurer leur pérennité sur le territoire de la Colombie-Britannique.

> « Notre équipe de chercheurs insiste sur la nécessité de mener une campagne de sensibilisation de la population sur la menace qui pèse sur nos colonies de chauves-souris.
>
> *Matthew Mitchell, professeur à UBC*

Des scientifiques à la rescousse

La présence en Colombie-Britannique de certaines espèces de chauves-souris est plus que jamais menacée, et deux scientifiques seront sur le pont cet été afin de réhabiliter ces chiroptères.

Le professeur Matthew Mitchell assisté par Aaron Aguirre, exerçant en tant que chercheurs au sein de UBC, et de l'*UBC Farm-Centre for Sustainable Food Systems*, vont consacrer la période estivale à étudier les sept espèces présentes dans le Grand Vancouver.

L'essentiel de leurs travaux consistera à collecter un maximum de données en procédant à des enregistrements, des observations et des prélèvements, mesures qui seront répertoriées et comparées au gré des différentes campagnes.

« Ces méthodes sont toutes non invasives et ne causeront aucun mal aux spécimens prélevés », souligne Matthew Mitchell .

Elles ont pour but de mieux comprendre leur fonctionnement et leur évolution. Cette étude est particulièrement critique, car elle permettra à la communauté scientifique de mieux évaluer l'étendue du syndrome *White-Nose* au sein des colonies, un parasite importé d'Europe, qui dévaste les populations en Amérique, et qui semble avoir atteint récemment celles de la C.-B.

Selon le professeur Mitchell, ce champignon provoque la mort de son hôte dans 90/95 pour cent des cas. Il pourrait donc menacer d'extinction certaines espèces déjà fragilisées par leur difficulté à trouver un habitat adapté dans les zones urbanisées.

Les chercheurs sont donc engagés dans une véritable course contre la montre pour documenter l'évolution du syndrome.

« Notre équipe de chercheurs insiste sur la nécessité de mener une campagne de sensibilisation de la population sur la menace qui pèse sur nos colonies de chauves-souris. Une prise de conscience des nombreuses interactions bénéfiques des chauves-souris dans notre écosystème leur permettrait certainement de disposer des moyens nécessaires pour élaborer des stratégies visant à assurer leur survie (élaborer des traitements, promouvoir des normes de construction respectueuses de leur habitat...etc) », explique le professeur.

Apprendre à les connaître

La chauve-souris contribue notablement à l'équilibre de la biodiversité dans la région, souligne Matthew Mitchell, et les voir disparaître du paysage affecterait l'écosystème de la région et perturberait irrémédiablement les équilibres en place.

En apprenant à mieux les connaître, en démystifiant leur côté obscur, les chercheurs s'attachent à prôner une coexistence harmonieuse de toutes les espèces vivantes qui partagent un même habitat. Dans cet effort de démocratiser son savoir sur les chauves-souris, et sensibiliser les Vancouvérois à la nécessité de les protéger, des « Batwalks » seront organisés cet été, et les informations seront disponibles sur le site de l'*UBC Farm*.

Pour en savoir plus visiter :
https://ubcfarm.ubc.ca
https://news.ubc.ca/2023/05/08/bats-in-vancouver-ubc-researchers-to-study-secret-city-nightlife

Les mythes entourant la chauve-souris nourrissent beaucoup notre imaginaire, et surtout des craintes, pour la plupart, infondées. Son mode de vie nocturne et les quelques spécimens suceurs de sang (la très faible minorité, et rassurez-vous, toutes les espèces présentes sur le territoire canadien sont insectivores) participent à cette réputation de petit être maléfique. Cette défiance est partagée par le mammifère volant qui apprécie l'obscurité et ne nourrit pas de curiosité à l'égard de son voisin l'humain.

Les chiroptères raffolent des insectes, et notamment des moustiques (qu'elles consomment en grande quantité) ». Leurs défécations, « guanos » sont une excellente source de fertilisation des sols et leurs déplacements contribuent à la pollinisation de la flore locale. L'agriculture bénéficie grandement du travail fourni par ces ouvrières de l'ombre.

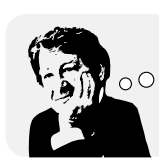
À noter cependant qu' il est important de rappeler que le contact direct avec les humains (non vaccinés contre la rage) n'est pas recommandé. Bien que le risque soit faible, la transmission de la rage est possible en cas de griffures.

Photo par Jason Headley

Myotis lucifugus, petite chauve-souris brune photographiée à Squamish.

Visitez La Source en ligne

www.thelasource.com | Twitter/Facebook : thelasource



Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Par rapport au rapport

Enquête publique ! Enquête publique ! Enquête publique ! j'entends crier cet appel sur tous les toits du monde de la politique et du journalisme au Canada. Le peuple, quant à lui, pendant ce temps, se contente de suivre les finales de la coupe Stanley ou celles de la NBA. À chacun ses goûts, à chacun ses plaisirs et ses priorités. La sortie du premier rapport de David Johnston sur l'ingérence étrangère dans nos affaires canadiennes nous montre jusqu'à quel point les intérêts de ceux qui vivent de la politique divergent de ceux qui n'en ont rien à foutre (je vous prie d'excuser cette vulgarité; elle m'est venue naturellement au moment où je m'y attendais le moins).

En gros, qu'apprend-on de ce rapport ? À vrai dire pas grand-chose de nouveau. L'omniprésence de la part de la République populaire de Chine dans nos affaires ? Nous étions déjà au courant et en plus nous ne sommes pas sans ignorer que ce n'est pas le seul État à nous vouloir du mal. Le manque de communication entre les services du renseignement de sécurité et les responsables du gouvernement ? Regrettablement, rien de surprenant à cela. En ce sens, M. Johnston semble absoudre Trudeau et ses acolytes. Le gouvernement libéral, en attendant que le ciel lui tombe sur la tête, peut dormir tranquille; le rapport de M. Johnston lui servant de somnifère.

C'était prévisible, fallait s'y attendre : l'inutilité avancée de tenir une enquête publique n'a pas fait l'unanimité. Bien au contraire. La crainte de dévoiler au grand public des documents « Top secrets » justifierait, selon le rapport, la non-tenue d'une pareille enquête qui pourrait nuire aux intérêts de l'État. Pauvre ou mince excuse d'après les critiques du rapport qui font valoir, assez justement d'ailleurs, certains précédents : la commission Macdonald (1985) et la commission Keable (1981) entre autres, toutes deux n'ayant à aucun moment durant leurs audiences mis en danger nos institutions.

La réaction des chefs de partis de l'opposition suite au dévoilement du rapport fut instantanée et n'a surpris personne à ce que je sache. À l'exception de Pierre Poilievre, chef du parti conservateur, et donc de l'opposition officielle au parlement, tous ont adopté une position nuancée, quasi commune, à savoir : afficher leur mécontentement sur certains aspects du rapport, en particulier sur l'absence de la tenue d'une enquête publique mais, en contrepartie, n'ont émis aucune attaque personnelle à l'égard de M. David Johnston. En somme, ils ont remis en question le jugement de l'auteur du rapport et non sa crédibilité ou son impartialité.

Ce ne fut pas le cas de M. Poilievre qui lui, contrairement à ses collègues chefs de partis, s'en est pris directement à M. Johnston, remettant en cause son intégrité, l'accusant notamment d'entretenir des rapports amicaux avec le premier ministre et sa famille (Ils font du ski ensemble et il a été impliqué avec la fondation Trudeau). M. Poilievre a oublié de toute évidence, car cela ne l'accommode pas, que c'est M. Stephen Harper, ancien premier ministre conservateur, qui avait nommé David Johnston gouverneur général du Canada, poste occupé par ce dernier avec grande dignité durant son mandat si ma mémoire ne me fait pas défaut.

Encore une fois M. Poilievre vous en faites trop. Sortir vos griffes, montrer vos crocs et verser votre venin font de vous un être peu recommandable à mes yeux. À la limite je peux vous comprendre : vous voulez à tout prix éviter le sort réservé au lièvre dans la fable de La Fontaine qui a vu la tortue coiffer d'un poil au fil d'arrivée le lièvre parti trop tard lors de cette course où la morale nous enseigne ceci : rien ne sert de courir, il faut partir à point. Vous êtes pourtant bien parti à temps M. Poilievre mais vous courez plus vite que votre cul (encore une fois la vulgarité a pris le dessus) et vous allez, du moins je l'espère, manquer le coche. Votre avidité, votre voracité à vouloir devenir premier ministre me fait craindre le pire si vous deviez atteindre votre objectif.

Un élément en particulier de ce rapport gâche ma tranquillité d'esprit. Une conclusion à laquelle M. Johnston est parvenu, celle concernant la préférence des autorités chinoises envers les libéraux, idée que l'auteur du rapport semble rejeter du revers de la main, malgré les témoignages de quelques diplomates affirmant le contraire, me préoccupe au plus haut point. Je crains en effet que si en apparence le gouvernement chinois soutient le Parti libéral, les conséquences de cette perception, vraie ou fausse, pourraient s'avérer désastreuses. Il n'est pas interdit de penser que face à cette possible promiscuité l'électorat canadien puisse être tenté de rejeter Trudeau et Cie en faveur de Poilievre et de son écurie. Une éventualité qui me donne la chair de poule.

Quant au rapport, il finira en un rap écrit de mes propres mains.

Le film « Woman Meets Girl » en ouverture du VSFF

par HASSAN LAGHCHA

La 13e édition du Festival du court métrage de Vancouver (VSFF) offre cette année la projection de plus d'une cinquantaine de films et près d'une dizaine de rendez-vous pour l'industrie cinématographique.

Le festival sera marqué notamment par la projection en première, lors de la soirée d'ouverture au VIFF Centre, du court métrage *Woman Meets Girl*, écrit et réalisé par Murry Peeters (également productrice exécutive) et interprété et produit par l'actrice et scénariste de renom Enuka Okuma, très distinguée pour ses prestations dans les séries *Workin' Moms* et *Rookie Blue*, entre autres.

Le VSFF aura lieu du 2 au 11 juin, en salle et en ligne.

Vies de femmes

Les deux artistes signent ainsi leur première collaboration avec un court métrage de 17 minutes relatant la rencontre hautement émotive entre deux femmes aux vies diamétralement opposées... en apparence. Enuka Okuma joue le rôle d'Annabelle, une quadragénaire, vierge, calme et introvertie, aux côtés de l'insouciante, extravertie et audacieuse Tessie, une travailleuse du sexe sans abri de 18 ans, interprétée par Chelsea Russell qui a récemment reçu des distinctions pour ses performances dans *TO Live* et dans *Soulpepper Theatre's 'da Kink in My Hair.*

Photo de VSFF

Murry Peeters réalisatrice et productrice exécutive.

Au cours d'une soirée arrosée à la vodka, Annabelle et Tessie se mettent au défi de se révéler et d'exposer leurs plus profondes vulnérabilités. Au fil de la soirée, une exquise alchimie émerge entre les deux, révélant par delà leurs différences, les similitudes de leurs conditions humaines et les dénominateurs communs à leurs histoires familiales douloureuses.

En dépit de l'inconfort d'Annabelle, qui met abruptement fin à la soirée, le rapprochement intime entre les deux femmes annonce la possibilité, suspendue dans l'air, d'un amour profond émergent...

Extraordinaire flexion d'esprit !

Abordant la genèse du film, Murry Peeters évoque sa rencontre avec Enuka Okuma qui a dès le départ manifesté un intérêt pour l'idée du film. « Enuka a exprimé une grande compréhension du personnage d'Annabelle et de l'histoire du film dans sa globalité », dit-elle, très ravie de cette première collaboration avec l'actrice chevronnée dont elle est fan depuis longtemps. Concernant le choix de Chelsea Russell, la réalisatrice note que lors de l'audition, l'actrice a été très convaincante dès le départ en démontrant avec brio qu'elle a toutes les qualités pour incarner le personnage très spécial de Tessie.

Photo de VSFF

Une scène du court métrage Woman Meets Girl.

La jeune réalisatrice rappelle qu'au début son projet était de produire un long métrage autour d'une histoire d'amour assez légère, une comédie. « Mais, le cheminement de l'écriture a fait en sorte que l'histoire a pris une tournure beaucoup plus profonde », dit Murry Peeters en soulignant son intérêt pour les questions d'identité et les cheminements particuliers et fort inspirants des individus de la vie quotidienne dans leur quête d'eux-mêmes.

À souligner que cette scénariste et également actrice a été nominée aux prix WGC. Elle est récipiendaire du prix *Magee TV Diverse Screenwriters 2018* et a participé au *Netflix-Banff 2019 & 2020 Diversity of Voices*. À son actif, des collaborations aux scénarios des séries *The Parker-Anderson* et Amelia Parker et sa participation comme actrice aux séries télévisées *NBC's TAKEN* et *SEE*.

De son côté, Enuka Okuma affirme que c'était gratifiant pour elle de travailler sur le projet dans les coulisses en tant que productrice, en plus d'être actrice. « J'ai tellement appris et je me suis beaucoup investie, ayant collaboré au projet depuis ses débuts », dit-elle. Par ailleurs, elle évoque la paradoxale coïncidence qui a fait que pendant le tournage du court métrage, elle jouait aussi le personnage de Sloane Mitchell, une femme très forte et très puissante, dans la célébre série télévisée *Workin'Moms.* Deux rôles diamétralement opposés. « Le personnage d'Annabelle est tout le contraire de celui de Sloane. Elle est timide, peu sûre d'elle et ne se connaît pas très bien », note-t-elle. « C'était vraiment amusant de jouer les deux rôles en même temps. Aller entre ces deux personnages exigeait une hallucinante flexion d'esprit. C'était une sensation extraordinaire ! »

Enuka Okuma s'attarde aussi sur ce qui fait le défi propre à l'art du court métrage et qui consiste à transmettre avec une grande densité et en très peu de temps les informations essentielles pour comprendre les différentes facettes (intérieures et extérieures) des vies des personnages. « Toute la beauté de cet art est de savoir capturer et bien mettre en lumière le moment culminant de l'histoire qui mène vers un changement substantiel dans la trame et induit un tournant dans le rapport affectif entre le spectateur et les personnages. Et je pense que le court métrage de Murry fait exactement cela. »

➤ *Suite « ChatGPT » de la page 1*

remplacer des journalistes pour des résultats sportifs ou bien des cotes de la Bourse », explique Alain Saulnier.

ChatGPT a suscité beaucoup d'émois du corps enseignant en raison de son usage abusif par des étudiants. Colette Brin prône l'explication plutôt que l'interdiction pure et simple. « On préfère montrer les forces et les faiblesses de cet outil. Des professeurs ont déjà exploré avec des exercices ses possibilités et ses limites », explique la professeure.

Le modèle financier du journalisme, racine plus profonde du mal

Si l'intelligence artificielle, avant ChatGPT, a connu un emballement avec des investissements importants de plusieurs millions de dollars, la question du modèle financier du journalisme lui-même s'invite forcément dans le débat de ChatGPT et du journalisme.

« Il n'y a pas beaucoup de personnes qui peuvent en parler finalement. Il y a les experts, dont des anciens de Google qui viennent de démissionner pour pouvoir parler de ces choses-là mais ils n'étaient pas en mesure de vulgariser ces enjeux pour le grand public. Ça s'améliore, il y a d'autres expertises, dans le domaine de la régulation par exemple et de l'éthique de différentes applications. Le constat qu'ils ont fait est que les médias, pendant dix ans, parlaient de façon très superficielle de ces sujets-là. On a eu du mal à avoir un vrai débat sur le sujet », explique Colette Brin.

Quid des conseils de presse, organe de régulation des médias ? « S'il y avait des problèmes majeurs, des contenus fabriqués de toutes pièces par exemple, ce ne sont pas les conseils de presse qui sont équipés pour détecter ça. Ils n'observent pas comme tout le monde », poursuit-elle, et qui évoque une étude faisant état d'une cinquantaine de sites qui se présentent comme des médias d'information mais dont le contenu est entièrement généré par l'IA, difficile à discerner lorsqu'on peut étudier chartes de déontologies et autres ouvrages pointus.

Alain Saulnier, partisan de la propriété des médias aux citoyens et citoyennes, dénonce la propriété des médias par des familles richissimes, citant l'œuvre de Julia Cagé et Benoît Huet. La publicité n'étant plus le modèle d'affaires sur lequel doivent se baser les médias, accaparée à 80 pour cent par Google et Facebook, il suggère les coops de l'information, un modèle déjà prisé par des médias canadiens tels que *Le Soleil* par exemple. « Si les médias sont la propriété des citoyens ou d'organisations à but non-lucratif, ou de coopératives, les journalistes vont avoir les coudées plus franches pour faire et couvrir tous les sujets voulus. En France, ils peuvent faire mais dans la limite de ce que les propriétaires veulent ou pas. Tout ça est inacceptable dans notre société démocratique », explique l'auteur.

Cadre législatif, responsabilité et citoyenneté à la rescousse

L'espoir viendrait peut-être aussi du cadre législatif, selon Alain Saulnier. « On va devoir, comme journaliste, jouer un rôle de plus en plus averti et il faut que l'État se pose la question de comment apprivoiser la situation avec ces géants numériques, pour la plupart américains, qui sont en train d'imposer toutes sortes de bidules qui viennent bouleverser nos vies. On ne peut pas accepter qu'elles ne soient pas soumises à une réglementation. C'est la raison pour laquelle je favoriserais les projets de loi comme C-11 adopté récemment à Ottawa. Je soutiens aussi la proposition du projet de loi C-18 qui prévoit des redevances de Google et Facebook aux médias », explique le professeur retraité.

Photo : Alain Saulnier

Alain Saulnier, ancien directeur général de l'information à Radio-Canada.

Photo : Colette Brin

Colette Brin, professeure à l'Université Laval.

Pour Alain Saulnier, il faut pratiquer un journalisme responsable. « ChatGPT devient un simple instrument de travail. Le journaliste responsable va devoir vérifier et contre-vérifier toutes les informations qui pourraient être utilisées par ChatGPT. On est dans cet univers où la désinformation a des prises sur l'information en général. C'est aux journalistes de rétablir les faits, la qualité de l'information », explique-t-il.

« On parlait il y a quelques années de faire du journalisme citoyen. On prétendait que n'importe quel citoyen pouvait devenir journaliste. Mais au contraire, on aurait de plus en plus besoin de vrais journalistes pour faire la part du vrai et la part du faux », explique Alain Saulnier qui met le journaliste au centre d'un futur proche où la qualité de l'information et le discernement sont plus que jamais menacés.

Pour plus d'information visiter:
www.flsh.ulaval.ca/notre-faculte/repertoire-du-personnel/colette-brin
https://com.umontreal.ca/repertoire-departement/professeurs/professeur/in/in19746/sg/Alain%20Saulnier

« Syncretic Birthrights »

La diaspora source d'inspiration pour le peintre-illustrateur Odera Igbokwe

par AMÉLIE LEBRUN

« La transition et le mouvement m'habitent, tout comme le fait d'être fracturé et perdu dans la diaspora. Mais comment un enfant de la diaspora peut-il construire et entretenir un foyer et créer des possibilités ? ». C'est par ces mots d'Odera Igbokwe, artiste de descendance nigériane vivant à Vancouver, qu'il est possible d'apprécier la démarche et les œuvres du peintre et illustrateur. En mélangeant des éléments relevant du fantastique et de l'afro-futurisme, Odera Igbokwe crée de nouveaux mythes, de nouveaux héros, pour enrichir la représentation et l'expression dans des tableaux célébrant la résilience, la joie et le renouveau.

Les tableaux présentés à la Grunt Gallery de Vancouver jusqu'au 8 juillet 2023, dans le cadre de l'exposition *Syncretic Birthrights*, sont de ces œuvres qui ravivent l'espoir et l'émerveillement, même lorsqu'elles abordent la douleur et la confusion.

Sa propre mythologie

En se réappropriant des récits, dont ceux du folklore et des traditions nigerianes, et en faisant naître sa propre mythologie, sous un nouvel angle. Et sur ces tableaux aux riches couleurs, le peintre dépasse le schisme causé par la diaspora et fait dialoguer toute une galerie de nouveaux héros, de nouvelles légendes, inspirées des orishas des traditions nigérianes, de l'afro-futurisme en un syncrétisme coloré célébrant la résilience et la créativité des personnes issues de la diaspora. « Dans ces mythologies personnelles, tous les aspects du moi sont valables et dignes de respect et d'exploration. Cet enchantement du fantastique et de l'Afro-futurisme me permet d'accéder et de traverser les voyages et les chemins vers la liberté », déclare Odera Igbokwe, dans une description de sa démarche artistique.

Un hommage

Le talent du peintre-illustrateur permet d'explorer de nouvelles façons d'harmoniser son identité et ses différentes cultures pour rendre hommage à chaque facette de sa personne, mais aussi aux cultures et communautés qui nourrissent et protègent l'imaginaire, la résilience et les moments de joie de chacun. Les oeuvres d'Odera Igbokwe répondent à ce besoin de relation entre communautés et à la nécessité de renouveler et faire vivre ces récits et référents culturels, pour que chacun puisse se reconnaître dans des oeuvres racontant les exploits passés et ceux à venir, célébrant la richesse culturelle tout en accueillant à bras ouverts les enfants de la diaspora.

> Dans ces mythologies personnelles, tous les aspects du moi sont valables et dignes de respect et d'exploration.
>
> *Odera Igbokwe, artiste*

Photo par Odera Igbokwe

Tenter de guérir les fractures issues de l'expérience diasporique.

Odera Igbokwe guérit les fractures issues de l'expérience diasporique et tisse de nouveaux liens pour relier différents continents, différentes communautés. Dans cette série d'oeuvres d'Odera Igbokwe, associant des tableaux plus anciens et des créations récentes, l'exposition propose de redécouvrir le travail de l'artiste

Pour plus d'information visiter :
https://grunt.ca
https://www.odera.net

PORT de vancouver | Administration portuaire Vancouver-Fraser

Avis d'aliénation d'un navire détenu en vertu de l'article de la *Loi maritime du Canada*

Navire/structure : Structure flottante en métal et en mousse de polystyrène d'environ 4,5 mètres (15 pi) de diamètre

Emplacement : Le 3 mars 2022, la structure était ancrée à Sunnyside Beach à Port Moody, en Colombie-Britannique, et a été retirée de la zone le 24 février 2023.

Veuillez noter que, le 30 juin, dans un mois à compter de la date du présent avis de publication (le 30 mai), l'Administration portuaire Vancouver-Fraser éliminera le navire/la structure décrit ci-dessus qui est considéré comme abandonné à moins que le ou les propriétaires ne le retire de son emplacement actuel vers une zone autorisée.

Si ce navire/cette structure vous appartient et que vous souhaitez obtenir de plus amples renseignements sur cet avis, veuillez communiquer avec l'Administration portuaire Vancouver-Fraser au 604 665-9086 ou à Harbour_Master@portvancouver.com et mentionner le numéro de dossier 202203-07348.

Canada

Le 5X Fest explore le « moi collectif » de l'expression artistique progressiste de l'Asie du Sud

Photo de 5X Fest

par LUC MVONO

D'après le dernier recensement de Statistiques Canada, la région métropolitaine de Vancouver comprend la deuxième population la plus grande de personnes sud-asiatique, qui constituent environ 14,2% de la population locale.

Ce groupe divers incluant majoritairement les immigrants d'origine indienne, bangladaise, pakistanaise et beaucoup d'autres, se rassemblent en plusieurs groupes pour célébrer leurs origines et les partager avec la communauté vancouvéroise.

Et justement, c'est ce qu'ont à cœur les organisateurs du festival 5X Fest, qui aura lieu du 11 au 18 juin 2023.

Cette année, le festival promet de servir de « portail de retour à l'identité collective » sud-asiatique par le biais de l'art, la musique et la nourriture. 5X Fest est organisé par le *Vancouver International Bhangra Celebration Society* (VIBC), une organisation fondée en 2004. La VIBC organise des initiatives visant à soutenir l'expression artistique progressiste de l'Asie du Sud et le mouvement 5X en fait partie.

Au cours de la semaine, 5X Fest offre à ses participants deux évènements aux Studios Beaumont incluant un atelier encourageant les participants à imaginer une utopie « desi-futuriste », ainsi que l'occasion d'apprécier les œuvres de l'artiste local, Robyn Sandhu.

Robyn Sandhu, de retour à 5X Fest

Cette année, Robyn Sandhu sera mis en vedette au 5X Fest pour la troisième fois. Sandhu est arrivé au Canada à 19 ans de l'Inde avant de s'installer à Surrey, où il a décidé de commencer sa carrière musicale. Sa première œuvre, un poème sur son expérience au Canada, se retrouve sur sa page Facebook. Son texte a été partagé par plus d'un million d'usagers.

Photo de Robyn Sandhu

Robyn Sandhu.

La drag queen Jolene Queen Sloan

Aujourd'hui, Sandhu est connu dans la communauté sud-asiatique mondiale pour sa musique : son compte YouTube, créé en 2016 a accumulé plus de 18M de vues, comprenant plusieurs morceaux ayant au-delà de 1M de vues. Mais, malgré le fait qu'il soit mieux connu pour son talent musical, Robyn Sandhu se décrit lui-même comme étant tout d'abord un poète.

Les textes de Sandhu seront au centre de la séance *Storytelling*. Il se présentera notamment au *5X BlockParty*, cette fois, rejoint par plusieurs autres personnalités de la scène sud-asiatique, y compris des animateurs du Club Mumbai Vancouver, *Decibel Entertainment*. *5X Blockparty* promet notamment d'offrir une variété d'aliments culturels et des installations artistiques.

Photo de Bianca Maeli

DJ Bianca Maeli.

Le festival comprendra aussi un *Art Party*, ainsi qu'une soirée *5X Pride*. La fête des arts rassemblera les artistes locaux tels que la rédactrice pour offrir aux participants l'occasion de les rencontrer et interagir de près avec leurs œuvres. *5X Pride* sera animé par la drag queen Jolene Queen Sloan, (a.k.a Prianshu Grover) et inclura un segment par le DJ Bianca Maeli.

Actions au-delà du festival : *5X Press*

En plus de son festival annuel, l'équipe 5X continue de rejoindre la jeunesse sud-asiatique en Colombie Britannique par leur magazine, *5X Press*, traitant des questions de culture et de communauté dans des articles comme *Discourses I hated this week*, des chroniques telles que *Ask Manjott*, rédigée par la conseillère psychologique, Manjott Mann.

Pour plus d'information visiter : www.5xfest.com

Invitation culturelle

30 mai au 13 juin 2023

Photo par le Centre culturel

Une grande place à l'électro-acoustique et à la francophonie canadienne

par NATHALIE ASTRUC

L'édition du Festival d'été francophone de Vancouver s'annonce très variée cette année.

Du bluegrass au R&B en passant par le jazz, il y en aura pour toutes les oreilles au grand rendez-vous musical et culturel de l'Ouest canadien qui se déroulera du 14 au 25 juin.

Si la musique acoustique domine le programme de cette année, la diversité de répertoire est bien présente avec, entre autres, la chorale Les Petits Chanteurs de la Maîtrise du Cap le 25 juin à l'église Saint-Augustin.

Chaleur électro-acoustique et groove à l'honneur

Le 14 juin, Véranda propose un parfait mélange d'influences, accordant habilement la simplicité de la vieille country à la virtuosité du bluegrass, et offre des mélodies riches rehaussées par un travail harmonique raffiné.

Côté folk, Mimi O'Bonsawin, chanteuse compositrice contemporaine de la musique folk et roots, représente différentes traditions avec ses rythmes originaux et ses chansons raconteuses. Elle puise dans ses racines franco-ontariennes et abénaki pour transporter ses auditeurs au cœur de la forêt avec ses mélodies enivrantes et ses paroles introspectives, à retrouver le 23 juin aux Studios Beaumont.

Le jazz n'est pas en reste avec le duo Joutou/Silk Road. Le virtuose québécois Nazih Borish rejoindra l'exceptionnel duo de Vancouver Joutou/Silk Road, accompagné à l'occasion par le percussionniste Phil Bélanger pour des moments de partage musicaux toujours le 23 juin aux Studios Beaumont et

Photo par le Centre culturel

Malika Tirolien.

le 24 juin au Civic Plaza de North Vancouver. Andrea Superstein entraînera les auditeurs avec son instinct infaillible d'improvisation, son talent de raconteuse, et un groupe de musiciens incandescent nu-jazz et downtempo électronica aux grooves latins, le 15 juin au Studio 16.

Et côté R&B/Soul, la Guadeloupéenne Malika Tirolien offrira son répertoire en français, en anglais et en créole le 16 juin au Studio 16. Son premier album, *Sur la voie Ensoleillée*, avait atteint la 5e place du classement iTunes dans la catégorie R&B/Soul à sa sortie en 2014 et en 2020, le groupe Bokanté, dont elle est la chanteuse principale et la coscénariste, a été nommé aux *Grammy Awards* pour son deuxième album *What Heat*.

Corneille et Isabelle Boulay, la musique francophone canadienne à l'international

Les deux grandes têtes d'affiche du Festival, fleurons de l'industrie musicale francophone canadienne, Corneille et Isabelle Boulay feront vibrer le 17 juin la scène extérieure Unis TV devant la Maison de la Francophonie.

Corneille, chanteur canadien d'origine rwandaise, a su conquérir un large public par sa voix soul et ses textes personnels et touchants. Sa carrière prend un tournant en 2002 avec son premier album *Parce qu'on vient de loin*, qui lui rapporta son premier Félix d'interprète masculin de l'année. Platine au Canada et double disque de platine en France sous le bras, il remporte alors également le prix de meilleur vidéoclip de l'année aux Félix comme aux NRJ Music Awards, ainsi que de nombreuses nominations aux Victoires de la Musique. La pandémie, le mouvement #MeToo ou encore la mort de George Floyd, les exemples d'évènements tragiques autour desquels des discours violents s'articulent ne manquent pas. C'est de ce constat amer des limites au dialogue dans nos sociétés qu'est né son dernier album *Encre Rose* aux sonorités empruntées à la soul et aux R&B des années 80.

Véritable star de la chanson francophone sur la scène internationale, Isabelle Boulay est aujourd'hui détentrice de 19 Félix et de deux Victoires de la musique. Avec Céline Dion, elle détient le record de la chanteuse québécoise ayant le plus souvent remporté le prix Félix de l'Interprète féminine de l'année, l'ayant reçu à sept reprises. Elle est aussi entraîneuse pour la célèbre émission québécoise *La Voix* pour les saisons 2 et 3. Son tout nouveau spectacle *D'Amériques et de France* invite au voyage et au rêve avec ses deux amours : l'Amérique folk-country sur une rive, et sur l'autre, la grande chanson française.

Madame Diva et Micah seront présents au Studio 16 pour le Festival des enfants le 17 juin. La programmation de cette année aura de quoi satisfaire tous les mélomanes, de tout âge et tout horizon !

Pour plus d'informations : www.lecentreculturel.com/festival-d-été

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web

(604) 682-5545 ou info@thelasource.com